

PAROLE

Parole, tu m'échappes.
Je croyais pouvoir t'atteindre
Après de laborieux efforts dans les méandres de l'articulation.
Quelle n'a été mon obstination à vouloir imiter les entendants !
Je les croyais au summum de l'espèce humaine,
Ces gens-là qui ont fait chair leur verbe...
Enfin, je le croyais...
Ah, que c'est terrible toutes ces croyances que j'érigeais en vérité.
En fait, au fil du temps, elles sont devenues une forteresse
Une prison pour ainsi dire...
Pourtant, dès l'adolescence, quelque part en moi,
Une petite voix me disait que quelque chose clochait
Dans l'univers ordonnancé qui était alors le mien,
Avec pour fronton, cette inscription sans appel
« hors de la parole, point de salut ! »
Cette voix faisait surgir de violents remous,
C'était à peine si je ne perdais pied.
J'avais touché là l'interdit.
L'interdit de penser qui enchaînait les Sourds depuis le congrès de Milan.
J'étais programmé pour ne pas penser, ne pas sentir.
Ma forteresse était tapissée de copies de pensée des entendants.
La voix m'appelait sur les territoires de la libre pensée.
De ricochet en ricochet, elle m'amenait sur les vastes zones du savoir.
Je me redécouvrais pareil au commun des mortels.
Cette voix, c'est la langue des signes qui me fait chair,
Qui me fait vivant, me fait enfant de l'univers.
Je me croyais différent,
Je me redécouvre semblable...
Pourtant, les chaînons de la pensée dressée tels des chiendents
Bloquent la porte de mon cœur en émoi
Enfermant la haine longtemps instillée.
La surdité, je la découvre comme un détail dans la diversité du vivant
Alors que je la portais comme une montagne.
Au nom de la parole, mes compagnons sont immol s sur l'autel de l'absurdité
Voguant dans le non-sens, dans la non-parole
Tels des calques subissant le vouloir de leur maître à penser.
Vulnérables comme du papier
Qui peut brûler à la flamme de la conscience.
Leur protection est justement de ne pas penser
De s'accrocher à un semblant de vie
Au bord du fossé vertigineux de la non-vie.
Parole, je te cherche
Duss -je payer le prix de ma vie...

Patrick BELISSEN
12 décembre 2012